

La fin d'un mythe

Claude Jutra d'Yves Lever

Michel Coulombe

Volume 34, numéro 2, printemps 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/81065ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Coulombe, M. (2016). Compte rendu de [La fin d'un mythe / *Claude Jutra* d'Yves Lever]. *Ciné-Bulles*, 34(2), 23–23.

Claude Jutra d'Yves Lever

La fin d'un mythe

MICHEL COULOMBE

Jamais livre consacré à un cinéaste québécois n'a-t-il suscité autant d'intérêt dans les médias et soulevé tant de passions. La plupart de ceux qui sont intervenus sur la place publique à la suite de sa publication ne l'avaient pas lu. Tous se rapportaient aux quatre pages dans lesquelles l'auteur évoque les relations de Claude Jutra avec des garçons. Des mineurs. Un sujet explosif.

Dans son avant-propos, Yves Lever affirme avoir « voulu éclairer le hors-champ, montrer ce qui était resté dans l'ombre. » Noble intention. Toutefois, il ne cite aucun nom, ni celui de témoins ni celui de victimes, dans les pages litigieuses de son ouvrage, ce qu'on lui a maintes fois reproché. Yves Lever y a joué sa réputation: on n'entache pas celle d'un cinéaste, mort 30 ans plus tôt, sans fournir de preuves de ce que l'on avance. Dès le lendemain de la parution de cette biographie, après qu'une des présumées victimes du cinéaste ait témoigné d'attouchements sexuels subis à partir de l'âge de six ans, la vapeur s'est renversée. Le nom de Claude Jutra disparaît *ipso facto* de la place publique. La grande liquidation dure à peine quelques heures.

Dans l'ensemble, le livre est beaucoup mieux documenté que son scandaleux chapitre. Cette biographie, la première du réalisateur d'**À tout prendre** et de **Mon oncle Antoine**, l'un des cinéastes les plus importants du Québec, retrace le fil de sa vie et analyse son œuvre, généralement méconnue de la jeune génération de cinéphilés. L'auteur a notamment passé au peigne fin le fonds d'archives du cinéaste.

Claude Jutra marche sur les traces de son père. Il fait des études de médecine bien qu'il sache, dès l'âge de huit ans « qu'il veut consacrer sa vie au cinéma ». Cet intérêt se confirme lorsque son père lui offre, à 16 ans, une caméra Bolex 16 mm. En 1956, le jeune homme décide de « redessiner son nom » au générique de **Pierrot des bois** en laissant tomber le « s » final de Jutras. On le retrouve à l'ONF, tant à Ottawa qu'à Montréal. Il y collabore avec Norman McLaren (**Il était une chaise**) et y participe à l'aventure du cinéma direct (**La Lutte**). En 1963, il signe un premier long métrage personnel, **À tout prendre**, une borne dans l'histoire du cinéma québécois.

L'auteur décrit son sujet comme « un homme qui ne vivait vrai-

ment que pour le cinéma, mais que sa passion ne payait pas de retour ». Aucun de ses films n'est en effet parvenu à rallier le public en salle. En revanche, la première diffusion de **Mon oncle Antoine** à la télévision de Radio-Canada en 1973 atteint 2 569 000 spectateurs! Yves Lever se risque, bien maladroitement, à expliquer l'échec commercial de **Kamouraska**: « Pour rejoindre le public ordinaire des différents pays, il vaut mieux raconter des histoires simples, éviter les particularismes régionaux, engager des vedettes mondialement connues et avoir derrière soi des multinationales de la distribution. » On n'en finirait plus de citer des exemples qui contredisent de telles explications.



Plusieurs projets de Claude Jutra n'ont pas vu le jour, que ce soit son association avec Félix Leclerc ou les nombreux scénarios qui ne trouvent pas preneur. De plus, le cinéaste n'obtient pas la reconnaissance française dont il rêve. Amer, il conclura: « La culture française n'existe plus. » Il a plus de chance au Canada anglais où l'on ne lui tient pas rigueur de ses convictions nationalistes. Les pages consacrées à ces années canadiennes (1976-1985) durant lesquelles il tourne notamment **Dreamspeaker**, **Surfacing** et **By Design** sont les plus décevantes de cette biographie. N'ayant eu que peu de contacts avec les personnes qui ont côtoyé Claude Jutra au cours de cette période, Yves Lever offre une série de résumés et de commentaires au sujet de chacun des films. Ce long passage est en rupture avec le reste du livre.

Yves Lever fait largement état des rapports du cinéaste avec ses parents. La mère occupe une place particulièrement importante. Sa correspondance avec son fils témoigne d'une tumultueuse relation amour/haine. Claude Jutra va jusqu'à lui écrire: « Sache que tu es une mauvaise mère. » L'auteur évoque aussi la collaboration de Claude Jutra avec François Truffaut, l'amitié de Bernardo Bertolucci, ses vaines démarches auprès de Robert de Niro afin de l'associer à **Kamouraska**, la présence de Jim Morrison dans sa classe en Californie. Il est également question de sa brouille avec Michel Brault, son complice de toujours, à l'époque de **Kamouraska**: « Les deux amis souffraient chacun de leur côté. » La réconciliation n'aura jamais lieu.

Les pages consacrées aux derniers jours du cinéaste, atteint d'Alzheimer, sont très touchantes. « Je n'ai plus de mots pour m'exprimer », conclut-il. Il écrit aussi: « L'ange de la nuit s'est mis en marche. » Trente ans après sa mort, cet ange vengeur est revenu le hanter. Il a broyé l'homme et le mythe. **CE**

LEVER, Yves. *Claude Jutra*, Montréal, Boréal, 2016, 358 p.